

JEAN RIPERT

(1900-1947)

par J.-P. SISLEY



C'est avec une profonde émotion et une véritable stupeur que l'on voit disparaître, si soudainement, la haute figure du Président Ripert, décédé le 20 décembre 1947, alors que ses amis espéraient encore le voir dompter la maladie qui l'immobilisait depuis quelques mois.

Les paroles sont impuissantes à décrire la détresse qui nous étreint après ce nouveau deuil qui, suivant à moins d'un an de distance la mort du Chanoine Palfray, prive l'I.T.E.R.G. d'un de ses plus remarquables représentants, dans lequel étaient placées toute sa confiance et toutes ses vibrantes espérances.

Il semble impossible d'évoquer la vie de cet homme à l'énergie indomptable qu'un mal sournois n'avait pas réussi à diminuer. Celui qui fut à l'origine d'initiatives hardies a été terrassé brutalement, comme un chêne, à un âge où il pouvait donner toute la plénitude de sa mesure.

Jean-Etienne Ripert était né le 5 mai 1900. Licencié en sciences de la Faculté de Rennes, Ripert, sur les conseils de son maître, le Professeur Daniel, soutient brillamment, en 1922, sa thèse de doctorat en sciences, sur le rôle et la variation des alcaloïdes de la Belladone. Il entreprend à ce sujet des recherches sur la biologie de la Belladone, sur les alcaloïdes et leur rôle. Cette thèse remarquable montrait déjà la formation scientifique de son auteur qui ne sacrifiait pas, pour autant, la partie purement pratique aux recherches théoriques.

Membre du Conseil d'Administration de l'Office National des Matières Premières Végétales pour la Droguerie, la Pharmacie, la Distillerie et la Parfumerie, Jean Ripert était nommé en 1922, Directeur de la Société Coopérative Agricole Franco-Mitcham à Saint-Sulpice-sur-Lèze (Haute-Garonne). Avec le Professeur Daniel et avec l'appui du Professeur Perrot, il contribue au déve-

loppement de la Menthe Franco-Mitcham. Il publie, en 1926, une étude sur le Black Mint de Mitcham, sur le rôle de l'essence de Menthe et sa formation dans les poils sécréteurs.

Appelé en 1926 à la Direction Technique de la Société «L. Fly-Tox», il aborde le délicat problème du pyrèthre. Non seulement il prépare des extraits de pyrèthres très riches, mais il isole les pyrèthres purs, notamment la pyrèthrine II. Contrairement à ce qui avait été annoncé avant lui, il démontre son activité. Il transposait magistralement de l'éprouvette au domaine industriel l'extraction de pyrèthres. Allant plus à fond, il montre que l'on peut utiliser les tiges fleuries, malgré la faible te-

neur en pyrèthres des pédoncules et rend cette opération rémunératrice.

Élève d'un botaniste éminent, Ripert se préoccupe de la sélection, et, grâce à l'élaboration de nouvelles méthodes d'analyse, obtient des améliorations importantes. Bâtitteur, s'il fait tomber les légendes et s'il vaincre la routine, il met en valeur le pyrèthre français. Se penchant sur les problèmes de Chimie végétale, il apprend par son maître, le Professeur Daniel, la nécessité des études botaniques préjudicant à tout travail chimique. Il sait regarder, observer, mais, supérieurement doué, ne deviendra pas contemplatif, mais constructif.

En 1945, il aborde le problème de l'essence de lavande et réussit à mettre au point une méthode d'analyse permettant de garantir la pureté et de déceler la fraude dans les essences commerciales. Formé à la lutte contre les insectes, il n'hésite pas à combattre la routine intervenue, pour le bon renom des essences de lavande françaises.

Passionné par la question des essences et parfums, il est amené à s'intéresser professionnellement à l'indus-

trie de la savonnerie, des cosmétiques et des dentifrices. Il est très rapidement un spécialiste averti que la Société Thibaud-Gibbs s'attachera définitivement en 1940 comme Directeur technique.

Dès 1933, il avait étudié avec A. Leclercq, la résistance de l'émail aux agents chimiques. Il précise l'histologie de la surface de la dent et en suit les modifications par éclairage microscopique. Il démontre que les surfaces de la dent, plongées dans la salive, sont modifiées par l'action des acides.

Botaniste, chimiste, il se révèle également habile ingénieur-mécanicien et est le co-inventeur du comparateur photométrique Ripert-Bernheim pour l'examen d'échantillons sous lumière de Wood.

Entraîneur d'hommes, manipulateur habile, brasseur d'idées, il réunit dans son laboratoire une pléiade de chercheurs qu'il associe dans l'amour de la recherche.

Esprit lucide et pénétrant, travailleur infatigable, il a les yeux largement ouverts sur les techniques étrangères et la littérature si complexe des brevets. Savonnier, il sait et peut affirmer que le savon est et restera le roi des agents de lavage. Il ne veut cependant pas ignorer dès leur apparition les détergents synthétiques qu'il étudie, dissèque et juge d'une manière critique et impartiale. Il n'hésite pas à faire connaître son opinion et ses vues sur ces nouveaux venus de l'Industrie chimique. Pour lui, suivant son expression favorite : « Il n'y a pas de question », le savon conservera intégralement la suprématie, mais il devine toute l'importance des composés tensio-actifs comme précieux auxiliaires et publie des études sur l'orientation des recherches chimiques dans l'emploi des matières grasses.

Mobilisé en 1939 comme officier de réserve au Laboratoire Municipal, puis au Laboratoire Central de la Marine, il utilise ses connaissances des détergents synthétiques pour la lutte contre l'ypérite.

Désireux de voir se développer en France le goût et le sens de la recherche scientifique, l'étude et la vulgarisation des meilleures techniques, il fonde, au début de 1943, au sein de l'Union de la Technique Française, à la Maison de la Chimie, le Groupement Technique des Corps Gras.

Ce groupement vivant dont il fut le pôle magnétique et qu'il anima de sa foi et de son ardeur, est à l'origine de l'Institut Technique d'Etudes et de Recherches des Corps Gras (I.T.E.R.G.) dont il est nommé Président dès sa création, en mai 1943.

Dans le cadre de l'I.T.E.R.G., le Président Ripert s'est penché sur le problème de l'enseignement et de la formation professionnelle du personnel, ingénieurs et cadres. Il parvint, grâce à sa persévérance véhémente, à faire du développement de la technique, une œuvre commune, d'intérêt professionnel et national, créant des échanges d'idées et une émulation pour la recherche. Il réussit à associer à cette œuvre à la fois les Pouvoirs Publics, les Chefs d'Entreprises et les meilleurs Techniciens de l'Industrie des Corps Gras.

Avec une foi ardente et une force de persuasion étonnante, le Président Ripert savait animer de son autorité indiscutée, aussi bien les Commissions scientifiques de l'I.T.E.R.G. que le Cycle de Préparation aux Techniques des Corps Gras dont il fut, avec MM. Appell et Féron, l'initiateur.

En 1945, délégué par les Ministres du Ravitaillement

et de la Production Industrielle, il part pour l'Amérique avec J.-P. Sisley, Directeur Général de l'I.T.E.R.G.

Au cours d'un long périple, il étonne les techniciens américains par sa haute compétence et ses connaissances étendues dans les domaines scientifiques et mécaniques.

A son retour, il établit consciencieusement, avec son collaborateur et ami, un rapport substantiel faisant le point du développement de l'Industrie des Corps Gras aux États-Unis.

Conférencier attachant, le Président Ripert, malgré le travail écrasant de ses charges professionnelles, n'hésite pas à faire de nombreux exposés à Paris et dans les centres de l'Industrie des Corps Gras.

Par de nombreuses publications dans les revues scientifiques, il contribue pour une large part à infuser un sang nouveau. Ce jeune sang prend sa vigueur dans l'Association des Anciens Élèves de l'I.T.E.R.G. qui retenait toute son attention bienveillante et l'appui cordial de sa haute autorité.

Récemment encore, le Président Ripert publiait, avec J.-P. Sisley, une importante étude sur les propriétés biologiques des savons à cations actifs et faisait une conférence à la Maison de la Chimie sur les utilisations des composés tensio-actifs comme bactéricides, germicides et fongicides.

L'œuvre scientifique et l'effort technique de Jean Ripert irradiant l'endurance, l'éclat et la force. Lutteur énergique, il a brûlé la vie en sportif qu'il était dans tous ses actes. S'il a stupéfié les Américains par sa vitalité et sa compétence, il n'a pas hésité à les aborder dans des compétitions sportives sur leurs propres terrains. Sortant d'une conférence technique à Cincinnati, il luttait jusqu'au coucher du soleil sur le terrain de golf avec les meilleurs joueurs des Country-Clubs, puis, après une séance de natation, avec les plus habiles catcheurs amateurs. Fervent d'excursions et voyageur infatigable, il pratiquait la pêche sportive et connaissait tous les sites grandioses de France dont il parlait avec esprit et sentiment.

D'une franchise parfois brutale, cet ami incomparable cachait, sous une écorce rude, un cœur plein de délicatesse et d'attention dont il faisait bénéficier les privilégiés qui l'approchaient et les jeunes qui furent l'objet de sa particulière sollicitude. Terrassé par un mal implacable, il a lutté pour la vie avec une énergie farouche et un cran admirable. Jusqu'à la dernière minute, il a donné à tous ceux qui l'aimaient l'espoir de le voir repousser l'effrayante visiteuse. Si elle l'a foudroyé, la Mort, cette grande faucheuse, n'a pas réussi à l'écraser. Dominé dans ce combat inégal, il est parti en pleine activité, retrouvant sa force, reprenant son rude labeur et stupéfiant jusqu'à son dernier soupir ceux qui, le sachant condamné, ne pouvaient s'empêcher d'espérer encore.

En lui, nous perdons un ami extraordinaire, vibrant exemple d'énergie et de dynamisme.

L'I.T.E.R.G. qu'il a créé, dirigé, soutenu contre vents et marées, perd en lui un guide prestigieux, un conseiller averti, un défenseur véhément, un animateur incomparable.

Ceux qui furent ses collaborateurs ressentent avec une douleur poignante ce déchirement, mais, crispés par le chagrin, ils se doivent de reprendre le flambeau et de le maintenir avec toute la ferveur du souvenir.